

## BORDERLINE(S) INVESTIGATION # 2

ou

*Des solutions bien pratiques aux problèmes posés*

**Ils reviennent  
et ils ont plein de  
problèmes !**

**Un spectacle de  
Frédéric Ferrer**



Borderline(s) Investigation #2

Théâtre Nouvelle Génération Centre Dramatique National de Lyon, 2022

© Juliette Parisot

## CRÉATION 2022

**Compagnie Vertical Détour**

108 avenue de la République - 93170 Bagnole

06 30 94 58 30 | [contact@verticaldetour.fr](mailto:contact@verticaldetour.fr) | [www.verticaldetour.fr](http://www.verticaldetour.fr)

Si l'idée n'est pas a priori absurde, elle est sans espoir

Albert Einstein

Pareil avec la solution du problème

Frédéric Ferrer

## DES SOLUTIONS BIEN PRATIQUES AUX PROBLÈMES POSÉS

### PITCH

Les experts du GRAL - Groupe de recherche et d'actions en limitologie - reviennent avec un nouveau rapport !

Où il sera question essentiellement de climat, de CO2, de **l'équation de Kaya**, de la fin du monde, de machines à influencer et d'épinards, et bien sûr de **Louis XIII** et **Anne d'Autriche**.

Une enquête vertigineuse sur les limites du monde.



# QUELQUES DEFINITIONS ET NOTIONS AVANT D'ALLER PLUS LOIN

- **Borderline(s) investigations 1 et 2 : un diptyque**

*Borderline(s) investigations* est le nom d'un **diptyque artistique** de questionnement des frontières et limites du monde.

En ces temps où les pressions anthropiques sur les territoires, les milieux naturels, les écosystèmes et la biodiversité mettent gravement en jeu les grands équilibres de la planète et le devenir du monde, et où tout ce qui vit est soumis à des contraintes et dominations de toutes sortes et de plus en plus puissantes, la question des frontières et des limites (de la Terre, de l'humanité, des corps vivants, de la modification, du supportable) est devenue l'un des enjeux les plus prégnants de notre civilisation.

*Les Borderline(s) investigations* visent à identifier ces limites que nous atteignons de toutes parts, et à les analyser afin d'en comprendre le fonctionnement et les dynamiques à l'oeuvre.

**Ce programme est donc bien utile.**

## **GRAL**

Le GRAL est l'acronyme du **Groupe de Recherches et d'Actions en Limitologie**.

Il a été créé par Frédéric Ferrer en janvier 2017 et il réunit des femmes et des hommes, chercheurs et activistes internationaux, qui mènent des enquêtes en **limitologie**.

Le Gral rend compte de son activité en établissant des rapports précis, détaillés et argumentés. Chaque rapport fait l'objet d'une communication sous la forme d'une présentation publique (et en public) au cours de laquelle :

- 1 Sont posés différents problèmes très intéressants pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui
- 2 Sont présentés différents raisonnements argumentés afin d'éclairer les enjeux des problèmes identifiés au **1**
- 3 Sont proposées des solutions bien pratiques pour répondre aux questions posées par les différents problèmes identifiés au **1** en tenant compte des différents enjeux repérés au **2**

*Comme par exemple :*

- Pourquoi cette limite ? Qu'est-ce que ça sépare ?
- Qui l'a construite ? Pourquoi ? Pour qui ?
- C'est quoi la logique de répartition et de séparation des choses ?
- Comment ça s'est constitué ?
- Qu'est-ce que ça produit ? Quels problèmes cela pose ?
- Pourquoi ça augmente ?
- Comment concilier exponentialité et finitude ?
- Comment sortir d'une parenthèse du développement de l'humanité ?
- Où atterrir ? comme dirait Bruno Latour ?
- Et comment atterrir ? comme dirait quelqu'un d'autre
- Où suis-je ?
- Qui suis-je ?

- Dans quel état j'erre ?
- Est-ce que ça va faire mal ?
- Pourquoi sont-ils tous entassés ici ?
- Pourquoi c'est vide là ?
- Est-ce que c'est bien ? Est-ce que ce n'est pas bien ?
- Quels flux cela génère ?
- Comment ça transitionne ?
- Quelles conséquences sur les territoires et les êtres humains ?
- Comment réagir ? Quelles solutions apporter ?
- Et dans les corps vivants ? Quelles limites ? Quelles pressions ?
- Plutôt Descartes ou plutôt Spinoza ?

### **Ces rapports sont donc bien pratiques !**

- **Limitologie**

La limitologie est la science qui a pour objet la description et l'explication des limites des systèmes (qu'ils soient vivants ou non-vivants, naturels ou construits).

### **La limitologie est donc bien pratique !**

- **Épinard**

Vient de l'ancien français *espinace*, du latin médiéval *spinarchia*, de l'arabe d'Andalousie *isbinākh*.

L'épinard est une plante annuelle, potagère, de la famille des *Chénopodiaceae*, facile à cultiver, dont on consomme les feuilles.

La pollinisation de cette plante se fait par le vent essentiellement. En effet son pollen est tellement petit et léger, qu'il est facilement disséminé sur des grandes étendues en kilomètres. Ce qui explique en partie que ses fleurs sont petites et vertes, car l'épinard n'a pas besoin d'attirer les insectes pour sa reproduction. Ce qui est bien pratique en ce moment.

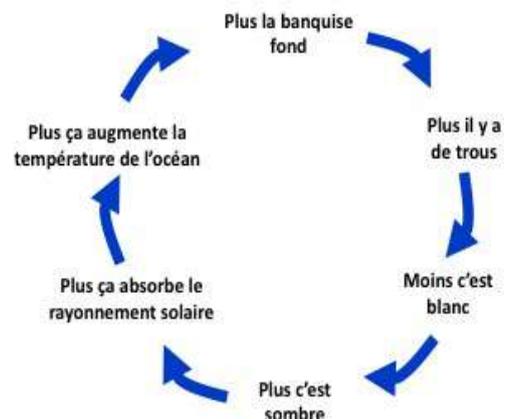
Par ailleurs l'épinard est une plante idéale pour qui veut expérimenter une agriculture spatiale ou martienne, car c'est un champion de la photosynthèse. On peut donc utiliser ses feuilles pour récupérer des bulles d'eau et des bulles d'air liées à sa transpiration. Parce qu'il va bien falloir qu'on boive et qu'on respire de l'oxygène si jamais on essaye de vivre sur Mars. Et comme il n'y en a pas de l'oxygène sur Mars - et pour l'eau c'est compliqué - on compte beaucoup sur l'épinard pour nous sauver. L'épinard pourrait donc être utilisé dans un système de support de vie régénératif. C'est du moins ce qu'espère Méliсса. (Méliсса étant un programme de recherche de l'ESA)

### **L'épinard est donc bien pratique et bien utile !**

- **La boucle de rétroaction**

Une boucle de rétroaction se produit quand il y a une réaction à une perturbation qui alimente en retour la perturbation elle-même.

Dans l'exemple ici présenté, la boucle de rétroaction est dite positive, car elle amplifie le déséquilibre. On peut donc arriver ici à la conclusion suivante : Plus la banquise fond, plus la banquise fond.



### **Ce qui n'est pas très pratique !**

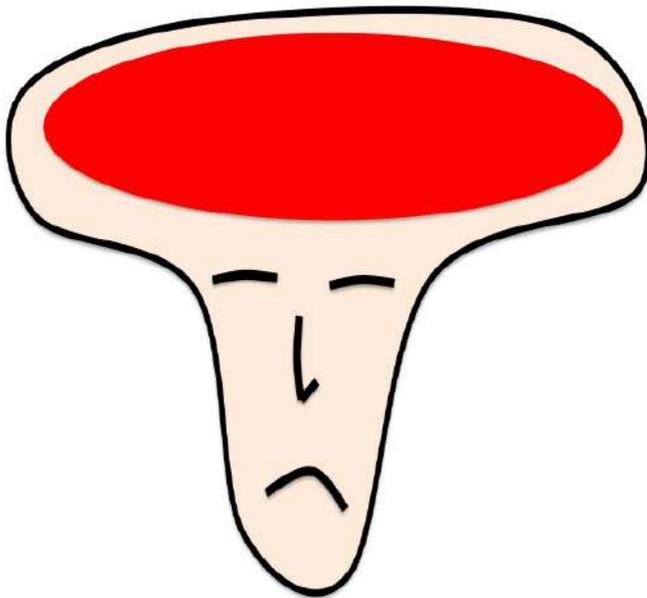
- **Machine à influencer**

Une machine à influencer, concept décrit par Victor Tausk (disciple de Freud), agit sur les corps et les esprits, et sert à persécuter les êtres vivants qui sont sous son emprise.

James Tilly Matthews fut le premier à décrire les effets de cette machine sur son corps, les limites atteintes, et ses stratégies de luttes pour se libérer de ses entraves.

Né en 1770 en Angleterre, James Tilly Matthews, premier cas de schizophrénie paranoïde diagnostiqué et étudié, a tenu un journal au cours de son internement. Sujet de travaux précurseurs, il est l'objet de la première monographie clinique de l'histoire de la psychiatrie, établie par le docteur Haslam, qui reprend les théories sur les machines à influencer et le façonnage d'événements dont Matthews était, ou croyait être, victime.

**Cette étude est bien pratique en ce moment avec toutes les machines à influencer qui gouvernent le monde !**



**Lenghtening the brain  
ou  
Allongement de cerveau**

*Cet allongement, produit par l'effet de la machine à influencer, provoque une distorsion de l'esprit et fait que tout ce qui est considéré comme sérieux devient d'un coup ridicule et l'inverse, si bien que la personne assaillie ne sait plus ce à quoi elle croit.*

*Au point que le bon sens lui apparait comme une folie, les institutions et les cadres de nos sociétés comme des pratiques barbares.*

*Et la bible comme un recueil d'histoires drôles.*

*D'après les descriptions de  
James Tilly Matthews*

# NOTE D'INTENTION

## Un diptyque

**Borderline(s) Investigation #1** (création 2018) aborde la thématique de l'effondrement, écologique et civilisationnel, et interroge la disparition des Vikings du Groenland.

**Borderline(s) Investigation #2** (création 2022) propose un **changement d'échelle d'observation**, afin de pouvoir passer de l'universel à l'individu, du global au local, de la civilisation au sujet, des choix de développement que font les sociétés à **la question du corps et des corps vivants** auxquels ces choix s'imposent.

L'écriture de *Borderline(s) Investigation #2* se nourrit notamment des travaux de recherche scientifique en micro-géographie, biologie, exobiologie, écologie et médecine, afin d'interroger les limites du vivant à l'échelle de l'être (humain et non humain).



Borderline(s) Investigation #2

Théâtre Nouvelle Génération Centre Dramatique National de Lyon, 2022

© Juliette Parisot

## Un colloque idiot

Chacune des Borderline(s) investigations prend la forme d'un colloque ou d'un rapport public. Ce colloque ou ce rapport sont idiots.

Idiot, comme le définit le philosophe Clément Rosset dans son essai *Le réel traité de l'idiotie*, où « idiôtès, idiot, signifie simple, particulier, unique ».

*Borderline(s) investigations 1 et 2* sont donc simples, particuliers, uniques. Voire absurdes. Avec des experts internationaux simples, particuliers et très uniques aussi. Voire absurdes.

## L'écriture et la mise en scène des Borderlines investigations ou l'art de la parenthèse

Je travaille l'écriture de chacun de ces 2 spectacles, à partir de différents matériaux que l'équipe artistique du projet emprunte au réel observable.

Ils sont issus des relevés de terrain que nous faisons à partir des cas d'étude que nous sélectionnons, d'enregistrements in situ, d'articles scientifiques ou d'enquêtes de journalistes, de prises de parole publiques, de discours officiels, de cartes, photos, images satellites, rapports, courbes, graphiques, vidéos, entretiens avec des témoins, connaisseurs et praticiens du territoire observé, experts et spécialistes des questions auxquelles nous nous intéressons.

Cette récolte, tous azimuts, permet à chacun des acteurs/chercheurs de devenir un « expert » du sujet traité. Les différents matériaux récoltés sont ensuite travaillés puis utilisés sur scène pour nourrir ces Borderline(s) investigations, qui se présentent comme une sorte de colloque où réel et possibilités fictionnelles se mêlent sans cesse.

**Le récit proposé procède de l'art de la parenthèse** afin de toujours « augmenter » le discours de réalités possibles et argumentées, qui documentent autant qu'elles ouvrent de nouvelles perspectives de récit. De parenthèses en parenthèses, et de liens en liens, la narration avance ainsi, semblant fuir en permanence son sujet et y revenir sans cesse par des boucles de rétroaction, pour composer au final un **tableau d'agencements des éléments de réel très idiot**.

La **scénographie** des Borderline(s) investigations s'inspire des scénographies réelles des colloques, mais multiplie les loupes et les écrans, afin de donner corps à plusieurs points de vue en même temps et nourrir l'enquête dans une sorte de kaléidoscope visuel et dramaturgique du sujet traité.

Borderline(s) Investigation #2 s'inscrira donc dans la continuité dramaturgique de Borderline(s) Investigation #1. Mais il proposera un **changement d'échelle d'observation**, en allant frayer de plus près avec le vivant et ses différents « corps ». Sans abandonner la dimension multiscalaire de tout évènement.

Ce changement d'échelle permettra ainsi de **créer de nouvelles relations**, et d'élaborer un discours plus systémique de l'infiniment petit à l'infiniment grand, d'une bulle de transpiration sur une feuille d'épinard à la planète Mars, d'une affectation physique vécue comme une souffrance imposée, au fonctionnement des sociétés de contrôle, d'un sentiment de déformation du cerveau à la modification actuelle rapide du vivant. Le récit et la dramaturgie seront ainsi tissés d'agencements et de boucles, d'enchaînements et d'association et produiront au final un colloque assez absurde.

Car j'ai foi en l'avenir et suis rempli d'espoir.

**Frédéric Ferrer**  
*Janvier 2021*



Borderline(s) Investigation #2

La Villette, 2022

© Mathilde Delahaye

## POUR ALLER PLUS LOIN

*Un texte pour dire un peu le genre de problèmes qui peuvent se poser et la manière de les traiter*

### **QUE FAIT CETTE GROSSE PIERRE DE PLUSIEURS TONNES DANS CE CHAMP ?**

*(ou comment un bloc erratique convoqua le diable)*

Cette grosse pierre de plusieurs tonnes est posée dans un champ de la commune de Ballaison, en Haute-Savoie, tout près des rives lac Léman. Cette grosse pierre pose question. En effet elle n'a aucun rapport géologique avec le territoire environnant.

#### **Question :**

Que fait donc cette pierre ici ?

#### **Explication :**

Au début il y avait Neandertal dans ce champ de Ballaison, mais pas la grosse pierre. Puis le glacier du Rhône est arrivé à la faveur d'un refroidissement, alors Neandertal est parti car il avait trop froid, puis le glacier du Rhône s'est retiré car il faisait plus chaud, et Neandertal est alors revenu car il avait moins froid, et il constata, peut être avec étonnement, qu'il avait gagné une grosse pierre de plusieurs tonnes, puis il disparut, et Cro-Magnon le remplaça, sans qu'on sache vraiment ce qu'il pensait de cette grosse pierre qui géologiquement n'avait rien à faire ici, puis Cro-Magnon disparut, et Homo sapiens le remplaça, et avec son encéphale hautement développé, en tous les cas plus développé que celui de ses prédécesseurs, se lança dans une explication de la présence anormale de la grosse pierre, et en arriva à la conclusion que cette grosse pierre avait été lancée par Satan avec un gros lance-pierre justement, qu'il avait fabriqué avec d'immenses troncs de sapins qu'il avait coupés, car Satan voulait écraser un presbytère de la vallée près du Léman et tuer les êtres qui s'y convertissaient, mais heureusement un dénommé Martin, Saint de son état, et que Satan voulait défier justement, au jeu de celui qui lancerait la grosse pierre le plus loin, détourna de son bâton la pierre de Satan qui finit par atterrir dans ce champ et ainsi sauver les croyants, ce pourquoi on l'appelle désormais « la Pierre à Martin ».

Et sur cette « Pierre à Martin » bénie et honorée, Homo sapiens de plus en plus sapiens découvrit de nombreuses cupules creusées dans la roche par ses prédécesseurs du néolithique, et en conclut avec son encéphale hautement développé, que c'était une pierre à sacrifices, et accusa ses prédécesseurs d'avoir immolé ses ennemis sur la grosse pierre et fait couler le sang à flot dans ses cupules, et diffusa pendant longtemps cette vérité de la grosse pierre, des faits et du monde, validée par tous ceux qui savaient et tous ceux qui croyaient ceux qui savaient.

Jusqu'à ce qu'on découvrit que les glaciers transportaient eux-mêmes des grosses pierres, que Satan n'y était donc pour rien, pas plus que Martin, et que le sang n'a sans doute jamais coulé dans les cupules.

#### **Conclusion :**

Si tu découvres une grosse pierre dans ton jardin ne coupe pas des sapins pour chercher la vérité.



**Frédéric Ferrer**  
*Genève, 14 juillet 2019*

#### **Une grosse pierre dans un champ**

Ballaison (sur les rives du Lac Léman)  
13 juillet 2019

## POUR ALLER PLUS LOIN - 2

### *Un texte pour dire un peu la limite et les relations*

#### **DE LA LIMITE**

*Ou comment une vache de Saône-et-Loire traversa mon lit franco-suisse jusqu'à la plage du Gouessant et révéla une parabole du schtroumpf au cœur des logiques systémiques de l'effondrement à venir de notre civilisation en excitant le désir d'un ailleurs spatial enfin possible grâce aux épinars en impesanteur.*

Je pense que nous atteignons des limites aujourd'hui, et si nous voulons voir quelles limites nous sommes en train d'atteindre, il est très important de voir les limites d'où nous venons disait à la radio Bernard Stiegler à 08h48 le samedi 11 novembre 2017 tandis que je glissais sur la route détremée entre Baurepaire-en-Bresse et Saint-Germain-du-Bois, en Saône-et-Loire donc.

C'est-à-dire Lascaux pour Stiegler. Nous savons que nous commençons là aurait peut-être dit Georges Bataille. Les peintures y sont inouïes, du Picasso à la puissance 10, avec des aurochs extraordinaires, c'est-à-dire en fait des vaches, des bovins juste avant qu'ils ne soient domestiqués, comme ceux que je vois là à côté de moi, au moment précis où j'entends cette phrase dans ma Peugeot 2008 qui déroule, essuie-glaces contre pluie, à travers les champs bressans.

Pourquoi sont-ils ainsi à l'arrêt devant cette limite barbelée, à cet endroit précis ? Nul passage ici, nulles marques au sol de piétinement de sabots, nul point d'eau ou de nourriture, pas d'arbres pour s'abriter. Tous ceux de l'enclos sont ici serrés les uns à côté des autres, avec leurs numéros dans les oreilles, les regards figés vers moi, de l'autre côté de la limite, parce que je me suis arrêté juste après Stiegler, et que je suis revenu sur mes roues, et me tiens là maintenant, devant eux, avec mon téléphone pour caméra. Pourquoi êtes-vous là ? Dites-moi... 7624 ? Que fais-tu ici ? Pourquoi à cet endroit précis de la limite te séparant de la route et de moi maintenant ? C'est votre poste d'observation ? Quand irez-vous à l'abattoir ? Le savez-vous que vous irez ? Qu'on vous mangera ? Je suis celui qui peut-être te mangera 7624.

Je ne saurai rien du pourquoi du comment ces bovins avaient décidé ce 11 novembre de stationner là, à ce point précis de la clôture-limite de l'humanité qui les tient, l'éleveur ne voulant pas répondre à mes questions, et ne voulant de toutes façons pas de contact avec moi, chacun chez soi et les vaches seront bien gardées. Par nos limites, avec lesquelles elles semblent jouer, elles nous défient ces vaches, et interrogent notre humanité peut-être comme le bison blessé du puit de Lascaux - la grande énigme du puit - qui se vengerait de l'homme-oiseau qui lui aurait ouvert



le ventre avec sa sagaie. Ce ne serait donc pas ses testicules mais bien ses entrailles qui se répandent. L'homme-oiseau tombe à la renverse sous l'assaut du bison, et Georges Bataille peut continuer à écrire sur lui, la nature blessée se venge, c'est prémonitoire le puit, son secret pariétal révélerait l'effondrement de notre civilisation sous des milliards de tonnes de viande, l'animal domestiqué et réifié dans nos usines de chair vivante enserrées dans des cages où elles doivent épaissir, et d'où elles ne sortiront – ce sera le seul déplacement de cette viande vivante sur pattes, le seul moment de mobilité du bœuf – que pour effectuer les deux trajets de la cage au camion et du camion à l'abattoir.

Mais pas toi 7624. Toi tu es dans ton champ et tu peux te mouvoir derrière la frontière barbelée qui nous sépare ce 11 novembre. Tu auras connu le goût de l'herbe et l'expérience du ciel et de la pluie. Et tu auras joué avec les limites du pré en te mettant là précisément où je ne peux comprendre pourquoi tu y es justement. Tu joues avec ma raison. Je t'ai clôturé et tu as créé de la poésie dans mon espace clos, en t'inventant ce poste de stationnement totalement absurde d'où tu me regardes, avec autant d'abnégation passablement indifférente, qu'il y a de surprise dans mes yeux. Tu joues avec ta limite imposée, comme je jouerai plus tard avec la limite franco-suisse qui traversera mon lit dans la chambre 9 de l'hôtel Arbez.



Comme la grand-tante du propriétaire actuel de l'Arbezie joua avec l'armée allemande dans le vieil escalier en bois, lui interdisant d'aller au-delà de la huitième marche, parce que la limite frontalière passe justement par la 8<sup>ème</sup> marche, faute de quoi le Führer aurait malgré lui envahi la Suisse, ce qui aurait quand même été bien embêtant et aurait entraîné un grand bouleversement de la géopolitique européenne de ces temps-là, conduisant sans doute à davantage de problèmes dans le jeu des alliances et des frontières, alors merci à grand-tata qui stoppa la Wehrmacht dans l'escalier de l'hôtel sur la frontière franco-suisse à quelques encablures des vaches de Saône-et-Loire.

Et tout ça, parce que ce petit malin de Ponthus se joua du Traité des Dappes en 1862 (accord diplomatique qui déplaça la limite franco-suisse de quelques mètres entre le Mont des Tuffes et la vallée de Joux, afin de mettre un terme au grand litige territorial pluriséculaire de la montagne Jurassienne, enfin surtout du Massif de la Dole, mais fit glisser dans le même temps les maisons d'un pays à l'autre, des chalets suisses devenant français et des chalets français devenant suisses, des chalets à la place d'autres chalets en somme) ce qui permit à Ponthus donc, ce braconnier de Ponthus, de construire une maison dans la nuit juste avant la ratification du traité, une maison traversée par la future frontière, pour le plus grand bonheur de sa future braconnerie.

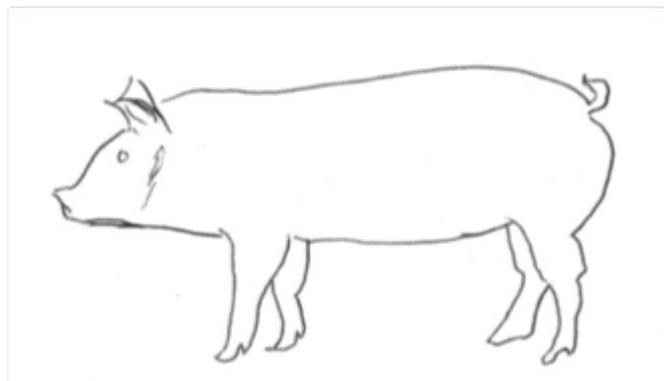
Ce qui permit à grand-tata un siècle plus tard de jouer un rôle essentiel dans le devenir du monde en arrêtant l'armée allemande à la 8<sup>ème</sup> marche de son escalier de l'hôtel Arbez.

La frontière te traverse perchée sur la borne derrière l'hôtel. Elle se joue de ton corps et de nos émois tendus dans les Dappes de notre lit frontalier. Nous atteignons nos limites autant que nous les fabriquons mon cher Bernard.

Nous limitons en permanence le réel et l'espace, de plus en plus au fur et à mesure de notre croissance, pour contenir les tensions, préserver l'existant, empêcher les franchissements, ordonner l'efficacité des systèmes de production, compartimenter les terres, déterminer les mono-affectations, interdire l'accès, régler son compte à la diversité, qui déborde tout le temps, et c'est pas bien ça, faut pas que ça déborde, faut que ça rentre dans les bords. Alors plus nous sommes, et plus nous limitons - je suis donc je limite - parce que si ça sort du cadre ce n'est pas possible, c'est la porte ouverte à tout, ça devient incontrôlable. C'est l'anarchie. Vite ressaisissons-nous ! Limitons ! Contenons. Spécialisons. Contrôlons les flux d'entrée et de sortie. Ainsi tout sera bien séparé et relié comme il faut. Chacun à sa place.

Je suis, donc je limite (et je suis limité).

Mais malheureusement ça ne fonctionne pas bien. Ça atteint quand-même des limites tout ça, et ça déborde tout le temps, alors ça crée tout le temps plein de problèmes. Alors on apporte des solutions, mais ce sont toujours des solutions qui nécessitent plus de technicité, donc on apporte plus de technicité, donc fatalement on augmente la complexité du système, qui nécessitera obligatoirement plus d'énergie pour fonctionner, donc plus de croissance et plus d'épuisement des ressources, qui généreront forcément de nouveaux problèmes, que l'on va à nouveau résoudre par



des solutions techniques, donc avec davantage de complexité dans le système, et ainsi de suite, plus de complexité appelant toujours plus de complexité, ce qui fait que plus il y a de problèmes plus il y aura de problèmes, et plus il y a de limites plus il y aura de limites. Nous sommes coincés dans des boucles de rétroaction.

Boucles du toujours plus, plus vite, plus loin, plus de richesses, plus de consommations, plus d'accumulation, plus de produits et d'objets dans nos placards, nos frigos et nos maisons, et de plastiques pour les emballer, chimères de ce que nous pensons être nos libérations, toujours plus de déchets dans nos poubelles et les océans, plus de pesticides, fongicides, herbicides et autres machin-cides et truc-cides qui tuent l'agriculture vivrière, les circuits courts, les paysans, les insectes, les oiseaux, et les systèmes économiques locaux, et plus de plus toujours, un plus exponentiel, au fur et à mesure de l'anthropisation

galopante de notre planète et de notre développement, qu'on veut « durable », dans des géographies de plus en plus limitées, car l'exponentialité est antinomique par définition de l'idée de limite et de finitude, or la terre est finie précisément, et sur cette planète finie, la recherche de la croissance infinie ne peut être qu'absurdité.

Comme le fut la mort des 36 sangliers de la plage du Gouessant.

Mes géographies se répondent à mesure que j'arpente des limites. Les porcs ont tué les sangliers, c'est une évidence. Parce que le jambon et les saucissons des supermarchés de l'élevage intensif, que mes enfants engloutissent, tuent les sangliers bretons.

La faute aux cochons bretons nourris au soja OGM du Brésil issu des terres gagnées sur le recul de la forêt amazonienne - la fameuse limite champs/forêt qui court toujours plus vers l'équateur - ce qui permet aux cochons bretons d'être engraisés plus intensivement justement. Et il est bien là le problème, car les cochons intensifs bretons produisent du lisier, beaucoup trop de lisier pour les champs bretons, ce qui crée un trop plein de nitrates dans les sols, eux-mêmes lessivés vers le Gouessant, qui charrie ses eaux nitratées vers les plages, et produit alors des algues vertes, qui séchant au soleil émettent de l'hydrogène sulfuré, que respirent les sangliers du coin, ce qui précisément, tue les sangliers.

Donc plus il y a de porcs, moins il y a de sangliers.  
Et plus il y a de jambon, moins il y a d'Indiens.

Tout est lié et connecté. Relié et interconnecté. En ce sens la mondialisation et la commercialisation des lointains faciliteront le dépassement des limites et l'effondrement rapide de notre civilisation.

Et c'est peut-être une bonne nouvelle finalement que notre civilisation qui produit l'effondrement du vivant, s'effondre rapidement. Vite, il faut s'effondrer, avant que tout ne soit effondré !!

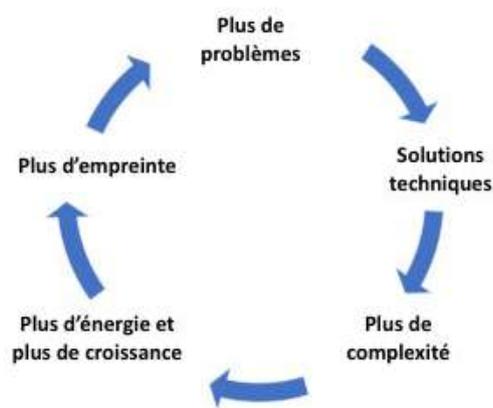
Continuons donc à inventer des machines à modifier le climat comme dans la parabole du schtroumpfeur de pluie chère aux climatologues, car quand on schtroumpfe le climat, les catastrophes s'enchaînent, et c'est le bison qui se rebiffe et fait s'effondrer l'homme-oiseau au phallus trop dressé.

Arrivé à ce point limite du récit, cultiver des épinards en apesanteur peut offrir une belle perspective me dis-je. Il nous faudrait un ailleurs spatial débarrassé de nos limites terrestres, car bien évidemment la terre est le berceau de l'humanité, mais on ne passe pas sa vie entière dans un berceau ! Merci à toi Constantin Tsiolkovski de montrer le chemin et d'ouvrir la voie. J'ai déjà rencontré une cultivatrice d'épinards en apesanteur, c'est bon, je suis sur le coup, je prends les choses en main, je ne me laisserai pas enfermer trop docilement dans les limites et les géographies du moment, je veux bien faire le bison du début mais pas la vache derrière sa clôture.

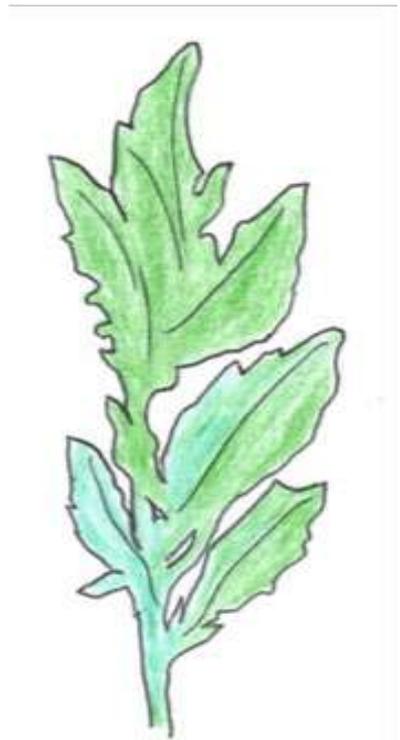
Sauf que, question épinards, et surtout question apesanteur, ou impesanteur comme on m'a dit qu'il fallait dire car « l'apesanteur » et « la pesanteur » sonnent pareil, c'est assez compliqué quand même comme perspective immédiate à court terme. L'épinard n'est en effet pas très protéinique, donc nous ne pourrions pas nourrir une humanité spatiale ou martienne avec lui.

Même s'il offre de nombreux avantages s'agissant de la photosynthèse, d'après ce que m'a dit Lucie qui free-flottait en impesanteur à la recherche de données pour valider son modèle.

Lucie, qui n'est absolument pas l'australopithèque qui fut longtemps la première de nous tous, avant que Little Foot n'émerge de sa grotte sud-africaine - d'ailleurs Lucie ne s'écrit pas Lucy - a construit son modèle à partir des mécanismes élémentaires de la croissance des plantes, et elle fait varier le facteur gravité pour voir ce qui change avec l'impesanteur, me dit-elle en effectuant un quadruple salto arrière dans sa combinaison bleue. Ah c'est très intéressant lui répondis-je moi aussi en combinaison bleue, la tête à l'envers dans le sol devenu plafond de l'avion qui parabole.



La température de surface des feuilles est liée au taux de transpiration, qui est lié à la photosynthèse, et comme l'épinard est le champion de la photosynthèse, on peut mesurer facilement les variations de sa température quand il flotte en impesanteur. Il faut juste le prendre en photo et regarder ce qui se passe. C'est pour cela que Lucie vient de prendre 32 000 photos de son épinard, ce qui fait que maintenant elle free-flotte dans le ciel - le quadruple salto arrière sans appui ni impulsion initiale étant comme sa récompense pour les 32 000 photos.



Et pour bien comprendre ce qui se passe pour l'épinard dans l'espace, Lucie a pris son vernis à ongle, et a badigeonné ses feuilles, pour comparer qui transpire le plus, entre la feuille apprêtée pour les grandes occasions et celle à nue. Parce que la feuille vernie ne transpire pas et sera donc bien chaude dans l'espace me dit Lucie maintenant scotchée au plafond de l'Airbus qui tombe, tandis que la feuille qui a su rester « nature » échangera avec son environnement en émettant des bulles. Mais pas autant de bulles que sur terre, étant donné que l'impesanteur affecte grandement la photosynthèse. Donc il faut bien connaître le taux de bulles prévisible de l'épinard pour bien se préparer à la vie sur Mars. Pas tellement pour le manger, oui bien sûr on va le manger, mais cela ne suffira pas pour nourrir l'humanité martienne, parce que ce n'est pas très protéinique comme je l'ai déjà écrit plus haut - même si cela rend costaud, c'est ce que j'ai compris depuis longtemps avec Popeye - mais non, ce que Lucie veut surtout, ce n'est pas ça !

Ce qu'elle veut Lucie, c'est bien connaître son comportement et sa capacité à l'épinard de fabriquer des bulles, des bulles d'eau et des bulles d'air, parce qu'il va falloir aussi qu'on boive et qu'on respire de l'oxygène sur Mars, et comme il n'y en a pas de l'oxygène sur Mars - et pour l'eau on ne sait pas encore - on compte beaucoup sur l'épinard pour nous sauver.

Il faut intégrer l'épinard dans un système de support de vie régénératif, si l'on veut tenter notre chance sur Mars me dit Lucie en bondissant cette fois-ci sur les parois de la carlingue.

Et pour cela il faut continuer à travailler avec Mélissa.

C'est qui Mélissa ? pensais-je alors en associant Popeye à un chanteur français bien connu grâce à la dose de scopolamine que le médecin des vols en impesanteur du Cnes m'avait injecté pour que je ne sois pas malade. Et Lucie de m'expliquer, les pieds coincés dans le filet de la zone de free-floating, que Mélissa travaille à l'agence spatiale européenne et qu'elle pourra me dire ce que je devrais faire avec mon épinard, si jamais j'ai un problème avec mon taux d'oxygène une fois que je serai bien installé sur Mars avec mon lit, mes enfants et leurs playmobils.

Car Mélissa, qui est davantage un programme de recherche qu'un sapiens, maîtrisera bien les modèles de croissance de Lucie. Et elle saura donc me dire : « bon il te reste une semaine à vivre, car notre système productif est en panne. Donc il faut que tu réduises ta production d'oxygène de 30%, ta production de vaches martiennes importées de Saône-et-Loire de 98%, de cochons bretons de 90 %, de végétaux de 40% et ta production d'eau de 45% ».



C'est pourquoi il est impératif d'avoir rapidement des modèles d'épinards efficaces. Sinon on risque d'avoir un gros problème pour agir en cas de problème. Car plus il y aura de problèmes sur Mars, et plus il y aura de problèmes ! Ça c'est sûr.

Surtout si Mélissa se prend pour la schtroumpfeuse de pluie, en apportant encore des solutions techniques de plus en plus complexes, en oubliant que la complexité nourrit toujours la complexité, et crée de nouveaux problèmes. D'où l'importance des épinards et du vernis à ongles de Lucie pour Mélissa.

Arrivé à ce point limite du récit et constatant que mes géographies des limites terrestres ne cessent de résonner confusément avec celles de l'espace extra-terrestre, j'ai décidé de trouver rapidement plus de simplicité, de descendre l'escalier de mon immeuble, de m'arrêter une minute à la 8ème marche pour repousser la Wehrmacht en communiant avec Grand-tata, puis d'aller au plus vite sur le marché acheter des épinards pour ce midi.

**Frédéric FERRER**

*Texte publié dans la revue Espace(s) N°17,  
Février 2019, Observatoire de l'espace du Cnes*

## DISTRIBUTION

écriture et mise en scène : **Frédéric Ferrer**

Dramaturgie et recherches : **Clarice Boyriven**

Avec **Karina Beuthe Orr, Guarani Feitosa, Frédéric Ferrer, Hélène Schwartz, Militza Gorbatchevsky ou Clarice Boyriven**

Régie générale, lumière et construction : **Paco Galán**

Accessoires - Scénographie : **Margaux Folléa**

Costumes : **Anne Buguet**

Fabrication d'accessoires : **Julia Diehl**

Dispositif son et vidéo : **Vivian Demard** et **Laurent Fontaine Czaczkes**

Prise de vue : **Militza Gorbatchevsky**

Assistanat à la mise en scène : **Linda Souakria**

Création sonore : **Clarice Boyriven**

Production - Diffusion - Médiation **Floriane Fumey**

Administration **Flore Lepastourel**

Communication **Sophie Charpentier**

Durée probable : 1h50

Tous publics **dès 15 ans**

## PRODUCTION

Production **Vertical Détour**

Coproduction : **La Villette, Paris (75), Théâtre Nouvelle Génération Centre Dramatique National de Lyon (69), La Comète-Scène nationale de Châlons-en-Champagne (51), Le Moulin du Roc Scène nationale de Niort (79), La Halle aux Grains Scène nationale de Blois (41), Théâtre Durance Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création - pôle de développement culturel de Château-Arnoux-Saint-Auban (04), Le Gallia Théâtre Cinéma Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création de Saintes (17), Points communs - Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise/Val d'Oise - Cergy (95), Scène nationale - Carré-Colonnes / Bordeaux - Métropole (33)**

Avec le soutien du Vaisseau – fabrique artistique au Centre de Réadaptation de Coubert (77), de la SPEDIDAM, de la DRAC Île de France et du Département de la Seine et Marne.

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine et Marne, la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

Remerciements : Francisco Sanchez prise de vue Suède-Norvège, Sally Celandier traductrice suédoise, No Yon Kwon Grimbert traductrice japonaise, Ingrid Bruant prise de vues Meurthe et Moselle.

## CALENDRIER

### Avant-première en Île-de-France | **Le Vaisseau - fabrique artistique au Centre de Réadaptation de Coubert (77)**

Le 8 novembre 2022

### CRÉATION | **Théâtre Nouvelle Génération Centre Dramatique National de Lyon (69)**

Hors les murs au Pôle PIXEL

Le 15 novembre 2022

### DIFFUSION | **2022 - 2023**

- **du 15 au 17 novembre 2022** > Théâtre Nouvelle Génération Centre Dramatique National de Lyon (69)  
Hors les murs au Pôle PIXEL
- **25 novembre 2022** > Théâtre Durance Scène conventionnée d'intérêt national art et création (04)
- **06 décembre 2022** > Points communs, Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise (95) au Théâtre des Louvrais
- **09 décembre 2022** > La Faïencerie, Creil (60)
- **du 14 au 18 décembre 2022** > La Villette, Paris
- **05 et 06 janvier 2023** > La comète Scène nationale, Châlons-en-Champagne (51)
- **16 mars 2023** > La Halle aux Grains Scène nationale de Blois (41)
- **24 mars 2023** > Scène nationale, Carré-Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles (33)
- **28 mars 2023** > Le Gallia Théâtre Cinéma Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création de Saintes (17)
- **30 et 31 mars 2023** > Le Moulin du Roc Scène nationale de Niort (79)
- **du 19 au au 23 juillet 2023** > Théâtre de l'Orangerie, Genève (CH) **Prochaines dates**

## SUR LA COMPAGNIE VERTICAL DÉTOUR

La compagnie Vertical Détour a été fondée en 2001 par Frédéric Ferrer, auteur, acteur et metteur en scène.

Les spectacles de la compagnie mettent en jeu des dramaturgies plurielles, relevant de l'écriture, de l'oralité et de l'image. Ils sont créés à partir de sources documentaires, d'enquêtes de terrain, de collaboration avec des laboratoires de recherche scientifique et de rencontres avec les connaisseurs et praticiens des territoires investis et des questions étudiées.

Plusieurs spectacles ont été créés, dans le cadre notamment de trois cycles artistiques, les **Chroniques du réchauffement**, **l'Atlas de l'anthropocène** et **Borderline(s) Investigations** qui interrogent les bouleversement actuels du monde.

Depuis 2019 est développé un nouveau cycle en partenariat avec La Villette, **Olympicorama**, proposition de mise en jeu des jeux olympiques, en plusieurs saisons et plusieurs épreuves jusqu'en 2024.

Les créations de la compagnie sont diffusées dans plusieurs festivals et lieux partenaires en France et à l'international.

La compagnie a par ailleurs mis en œuvre un projet de fabrique artistique de 2005 à 2015 dans un ancien bâtiment désaffecté de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, en Seine-Saint-Denis où elle a accueilli en résidence des équipes artistiques et a mené plusieurs actions en direction des personnels et des patients de l'hôpital. Elle développe actuellement et depuis 2016 **Le Vaisseau**, un nouveau projet de Fabrique artistique au Centre de réadaptation de Coubert (77) qui combine accueil d'équipes artistiques en résidence et développement de projets artistiques participatifs à destination des patients, du personnel et des habitants du territoire.

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine et Marne, la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

[www.verticaldetour.fr](http://www.verticaldetour.fr)



Borderline(s) Investigation #2

Théâtre Nouvelle Génération Centre Dramatique National de Lyon, 2022

© Juliette Parisot

## FRÉDÉRIC FERRER

### Parcours

Auteur, acteur, metteur en scène et géographe, Frédéric Ferrer crée son premier spectacle en 1994 avec *Liberté à Brême* de Rainer Werner Fassbinder puis conçoit des spectacles à partir de ses textes où il interroge notamment les figures de la folie (*Apoplexification à l'aide de la râpe à noix de muscade* et *Pour Wagner*) et les dérèglements du monde, à travers quatre cycles de créations.

Dans Les chroniques du réchauffement, il propose une exploration des paysages humains du changement climatique. Il a ainsi créé *Mauvais Temps* (2005), *Kyoto Forever* (2008), *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* (2011), et récemment *Sunamik Pigialik ?* (Que faire ? en inuktitut), son premier spectacle jeune public, qui met en scène les devenirs de l'ours polaire (2014).

Il a présenté à l'automne 2015, à l'occasion de la tenue de la COP 21 à Paris, le spectacle *Kyoto Forever 2*, second volet de sa mise en jeu des grandes conférences sur le changement climatique, avec huit comédiens internationaux devenus experts de l'ONU.



Parallèlement, Il commence à partir de 2010 la réalisation d'un *Atlas de l'anthropocène*, cycle artistique de cartographies théâtrales du monde, entre conférence et performance, où il traite de territoires inattendus.

Après *À la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les satellites*, *Les déterritorisations du vecteur*, *Pôle Nord*, *Wow ! et De la morue* qu'il a présentés dans de nombreux théâtres et festivals en France et à l'étranger, il a créé en décembre 2021 une septième cartographie, intitulée *Le problème lapin*.

Il démarre un nouveau cycle de création en 2017, les *Borderline(s) Investigations*, qui interroge les frontières et les limites du monde. Il crée en 2017 une performance *Borderline(s) Investigation # 0* (après avoir effectué des vols paraboliques en apesanteur), puis le spectacle *Borderline(s) Investigation #1* qui met en jeu - et joue avec - les signaux de l'effondrement et en 2022 *Borderline(s) Investigation #2*.

Il a présenté au Festival d'Avignon *Allonger les toits*, avec le chorégraphe Simon Tanguy (dans le cadre des "Sujets à Vif" 2015), et *Le Sujet des Sujets* en 2017, un spectacle créé à l'invitation du Festival et de la SACD pour célébrer le 20ème anniversaire des « Sujets à Vif ».

En 2019, il commence un nouveau cycle en partenariat avec La Villette, *Olympicorama*, proposition de mise en jeu des jeux olympiques, en plusieurs saisons et plusieurs épreuves jusqu'en 2024, où il invite à chaque fois, entre conférence et rencontre/débat, des personnalités du monde du sport et des champions et championnes olympiques.

Dans sa démarche, et semblable au géographe, qui fut longtemps considéré comme le spécialiste de rien, il aime davantage les frontières que le cœur des disciplines. Non pas la synthèse mais le frottement. Frédéric Ferrer écrit les textes et la dramaturgie des spectacles après un « travail de terrain », qui lui permet d'ancrer ses fictions à partir d'une source documentaire et/ou d'un espace réel. L'espace devient dans ses spectacles le lieu des possibles.

Après avoir dirigé de 2005 à 2015 Les Anciennes Cuisines, une fabrique artistique implantée à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, il développe depuis Janvier 2016, Le Vaisseau, un lieu de fabrique implantée au Centre de Réadaptation de Coubert où sont accueillis des artistes en résidence et où sont développées des actions artistiques avec les publics du centre et les habitants du territoire.

Il est Chevalier des Arts et des Lettres et a été Lauréat de l'Aide à la création dramatique du Centre National du Théâtre.

## L'ÉQUIPE, PARCOURS

### Karina Beuthe Orr - Interprète

D'origine belgo-suédoise, Karina vit entre Londres et Paris. Elève de Classe Libre au Cours Florent, elle est sélectionnée pour le Prix Olga Horstig. Sa carrière commence avec *Roberto Zucco* mis en scène par Philippe Calvario aux Bouffes du Nord. Jean-Michel Ribes l'engage pour la création de *Musée Haut Musée Bas* au Théâtre du Rond-Point, qui sera suivi du film du même nom. Suivront plusieurs créations théâtrales, dont *A Woman of Mystery* de Cassavetes, avec Myriam Boyer. En 2015, elle rencontre Frédéric Ferrer et s'ensuit une collaboration qui mènera à *Kyoto Forever 2* et *Borderline(s) Investigation #1*, où elle joue en français, anglais et suédois. Parallèlement, elle tourne régulièrement pour le cinéma et la télévision, en France comme à l'étranger. On peut la voir dans la Saison 4 de *The Crown*, et plusieurs séries anglaises. Scénariste depuis plusieurs années, elle travaille sur un long-métrage qui se tournera au moyen-orient, et réalise son premier court-métrage en 2021, au Centre de Réadaptation de Coubert qui héberge la Compagnie Vertical Détour.

### Guarani Feitosa - interprète

Diplômé du CFA des comédiens du Studio d'Asnières, il co-fonde avec Johann Cuny le collectif « Les Soirées Plaisantes » et intègre les Metro Show Men, un trio de comédiens improvisant des sketches plusieurs fois par semaine dans les rames du métro parisien. En 2015, il rencontre Frédéric Ferrer et joue le négociateur brésilien pour le spectacle *Kyoto Forever 2*. Parallèlement, il développe plusieurs projets sous la direction de Moustafa Benaïbout (*Glym et Mathilde*), Gabriel Bestion (*Paria Park*) et Jean Bechetoille (*Comment Igor a disparu*, prix du jury 2017 au festival du Théâtre 13). Il participe en 2017 à l'édition du Nouveau Théâtre Populaire en jouant dans *La fleur au fusil* mis en scène par Clovis Fouin et *La dame de chez Maxim* mis en scène par Frédéric Jessua. En 2018 il joue avec le NTP dans *Le jour de gloire est arrivée*, mis en scène par Léo Cohen Paperman et *Angélique* écrit et mis en scène par Moustafa Benaïbout avant de retravailler avec Frédéric Ferrer dans *Borderline(s) Investigation #1*. En octobre 2020 il joue dans *Le garde-fou* de Julie Ménard et mis en scène par Sophie Guibard et répète actuellement les nouvelles créations de Jean Bechetoille, *Rest & Watch* et de Frédéric Ferrer, *Borderline(s) Investigation #2*.

### Hélène Schwartz - interprète

Hélène Schwartz est née en 1981 en Lorraine et y vit toujours. Après des études d'arts du spectacle et de science politique, elle se lance dans une carrière artistique. Depuis 2007, elle joue dans les spectacles de théâtre-forum de la Cie des Bestioles (Metz), spectacles de prévention qui lui permettent d'allier interprétation, improvisation et utilité sociale. En 2018, elle rejoint Vertical Détour, la Compagnie de Frédéric Ferrer et joue dans le spectacle *Borderline(s) Investigation #1*. Elle anime aussi de nombreux ateliers en particuliers auprès de publics en difficulté. Que ce soit dans le théâtre-forum, dans les ateliers qu'elle anime, ou dans les créations auxquelles elle participe (la satire *Titine au bistrot*, d'après la bédé de Yan Lindingre, ou *Savoir-vivre, savoir plaire*, de Kaléidoscope Théâtre, *La Très Bouleversante Confession* d'Emmanuel Adely), elle opte pour un théâtre qui soit en prise avec notre monde. Depuis 2019, elle assure aussi l'administration de tournée du spectacle *Sous la Neige* de la compagnie Les Bestioles.

### Clarice Boyriven - dramaturgie et recherches

Clarice Boyriven se forme à L'École de l'Acteur de Toulouse, au Nyari Mozi Theatre (Serbie) ainsi qu'au Laboratoire du Groupe MERCI. En parallèle elle se forme également à la régie lumière; à la création sonore et à la musique électronique (Phonurgia Nova, Collectif MU, Silvio Martini, Cyril Monteil). En 2017, elle intègre La Classe Labo – dispositif d'insertion porté par Les Chantiers Nomades et le CRR de Toulouse. Elle joue avec En Compagnie des Barbares (*Transmission - petite histoire des objets des morts*, spectacle itinérant chez l'habitant et *Il faut bien que jeunesse...!*), Laurent Brethome (*Ce que Vous Voudrez*), le Théâtre du Rocher (*Rouge, Noir et Ignorant et Cito, Longe, Tarde*) et la compagnie La Buse pour le spectacle de rue *A(pa)trides*. En 2021, elle co-écrit et met en scène *Manitoba*, spectacle sonore, avec Romain Nicolas. Depuis 2018, elle est dramaturge et collaboratrice de Frédéric Ferrer pour *Borderline(s) Investigation #1*, et le cycle *Olympicorama* (2018-2024). Depuis 2020, elle est créatrice sonore et musicale pour MégaSuperThéâtre (*La Fabrique des Idoles, Casimir et Caroline et Petit Plan(t)*).

### Paco Galan - régie générale et construction

Paco Galan est créateur et régisseur lumières pour plusieurs compagnies (Compagnie La Licorne, Compagnie du PorteVoix, La Ravi) et lieux de diffusions, dont le Théâtre Ouvert à Paris puis le Théâtre Berthelot à Montreuil. En 2015, il reprend la régie lumières du spectacle jeune public *Sunamik Pigialik ?* pour la compagnie Vertical Détour, et en 2017 il se voit confier la création lumières d'*Allonger les toits*, de Frédéric Ferrer et Simon Tanguy. Par ailleurs, Paco Galan assure la construction de décors pour le cinéma et pour plusieurs compagnies de théâtre, dont la compagnie du Porte-Voix, la compagnie Bigarrure, le Théâtre Babylone, la Compagnie du Menteur.

### **Vivian Demard - dispositif son et vidéo**

Après des études scientifiques passant par un DUT d'électronique, une licence en informatique, et un master en audiovisuel, Vivian devient régisseur son et vidéo à la scène nationale du Quartz de Brest en 2008. Il participe à plusieurs créations dont *Teach us to outgrow our madness* d'Erna Omarsdottir, *The Cradle of Humankind* de Steven Cohen et *Chorus* de Mickaël Phelippeau. En 2013 il rejoint l'équipe permanente du Grand T à Nantes. Sa curiosité le mène à explorer les techniques de la lumière, de la programmation informatique, et de la conception électronique. Il met ses nouvelles compétences à contribution dans différents projets tels que le groupe musical *Sioun* et le spectacle *Cent culottes et sans papiers* de la compagnie Tiamat. En 2019 il rejoint la compagnie Vertical Détour en tant que régisseur son et vidéo de tournée pour le spectacle *Borderline(s) Investigation #1*.

### **Laurent Fontaine Czaczkes - dispositif son et vidéo**

Fort d'un Master Pro de Cinéma obtenu à l'Université Panthéon-Sorbonne, L.F. Czaczkes réalise en 2010 son premier court-métrage, *Au Commencement était l'Actrice*, docu-fiction sur la relation entre metteur en scène et actrice. En 2012, il est chef opérateur et cadreur sur de nombreux projets documentaire ou fiction, parmi eux, le court-métrage *Ça Va Sans Dire*, réalisé par Pierre Sabrou et produit par l'Ecole de la Cité. En 2018, il produit et réalise son second court-métrage, *L'Autre*, adaptation libre d'une nouvelle fantastique de Jorge Luis Borges, avec Benoit Allemane, Mathurin Voltz et Camille Claris (sélectionné au festival Courts En Champagne et au festival Grand Off de Varsovie en 2019). Depuis 2018, il co-écrit et co-réalise avec le chorégraphe Philippe Ménard sur plusieurs projets, notamment le documentaire *Ça Tourne !*, sur la rencontre chorégraphique entre un danseur professionnel et un jeune garçon autiste (sélectionné au Festival International du Film d'Education d'Evreux en 2020 et au Festival International du Film de Danse de Bruxelles en 2022). En 2021 il travaille en tant que régisseur et créateur vidéo avec le metteur en scène Frédéric Ferrer - compagnie Vertical Détour sur les spectacles *Borderlines Investigations #1 et #2*. En 2022, il rejoint la production de *Aufstieg und Fall Der Stadt Mahagonny*, mis en scène par Ivo Van Hove, aux théâtres de Flandres et du Luxembourg, en tant que cameraman live et co-créateur vidéo.

### **Anne Buguet - costumes**

Plasticienne, scénographe et costumière depuis 1988, elle travaille auprès de Frédéric Ferrer, Carine Gualdaroni, Yan Allegret, Pascal Omhovère, Noël Casale, Alain Mollot, Michel Dezoteux, Véronique Pény, J.Pierre Chrétien-Goni et Myriam Saduis. En 2004 elle fonde la compagnie Omproduct - [www.omproduct.fr](http://www.omproduct.fr) - avec Michel Ozeray avec qui elle partage la direction artistique. Ils créent des spectacles transdisciplinaires associant formes novatrices et traditions artistiques : marionnette, danse, musique, théâtre d'ombres...

### **Margaux Folléa - Accessoires - Scénographie**

Diplômée du master de scénographie de l'ENSATT en 2019, Margaux s'attache aux croisements des différents domaines de la mise en espace : théâtre, danse, cinéma, installation. Elle se forme auprès de scénographes pluridisciplinaires comme Raymond Sarti ou Céline Diez, ce qui lui permet de suivre des projets à toutes les échelles ; du plateau de théâtre à l'exposition, jusqu'à l'aménagement de sites paysagers.

Elle garde cette envie d'évoluer entre plusieurs domaines et de s'enrichir des différentes pratiques. En danse, elle travaille auprès des chorégraphes Mourad Merzouki (Élévation) puis Leïla Gaudin (Appelez-moi Madame) et auprès de compagnies de théâtre (Compagnie Pistè, La Vallée de l'Egrenne). En parallèle, elle travaille également sur des tournages (clip et court-métrage).

Elle rencontre la compagnie Vertical Détour en 2021 avec le spectacle *Le Problème Lapin*, puis crée la scénographie de *Borderline(s) Investigation 2*.

## Presse | Borderline(s) Investigation #2

### Blog hottellotheatre par Louis Juzot, décembre 2022

Borderline(s) Investigations #2 aborde avec tous les codes et supports des grandes conférences internationales un thème ambitieux : la survie de l'humanité. Conçu et animé par Frédéric Ferrer, géographe et homme de théâtre, il succède à la première conférence du GRAL, Groupe de Recherche et d'Action en Limitologie, consacrée à l'effondrement écologique, et plus particulièrement, à la disparition des Vikings du Groenland.

Cette seconde conférence traite donc de l'avenir de la planète de plus en plus compromise depuis l'avènement de l'anthropocène, depuis que l'espèce humaine en est devenue le maître absolu.

En tant que rapporteur de cette conférence, Frédéric Ferrer se présente en parfait professionnel, doublé d'une tchatche intarissable, d'une élocution aussi nerveuse que ses déplacements sautillants. Il présente les sujets les plus farfelus mais aussi les plus graves en gardant jusqu'à la fin son rôle de maître du jeu, malgré des partenaires incontrôlables,

La première partie de la conférence est plutôt une mise en bouche avec le conflit frontalier suédo-norvégien causé par les rennes, présenté par Karina Beuthe Orr, en suédois. Vient ensuite le sort des capucins à poitrine jaune en Amazonie, présentée par Guarani Feitosa en portugais, le tout traduit en direct par la malicieuse Hélène Schwartz.

Cette dernière n'aura pas le temps de présenter son sujet sur les porcs belgo-mosellans, car le maître des horloges veut rapidement boucler cette première partie qui a déjà dérapé avec le conférencier brésilien, apôtre d'un pain maison dont il est très fier.

La deuxième partie est plus sérieuse car elle aborde à proprement parler le sujet de la survie de la planète. En apparence, le ton est encore plus scientifique et méthodique. Après avoir écarté la migration sur Mars et la survie humaine grâce aux épinards d'un programme de recherche appelé Melissa, il ne reste plus qu'une solution : inverser la progression vertigineuse des émissions de CO<sub>2</sub>.

Et là Frédéric Ferrer se livre à une démolition en règle de la formule de Yoichi Kaya, retenue par le GIEC – Groupe d'Experts sur l'Evolution du Climat des Nations-Unies – et autres COP, où la courbe du CO<sub>2</sub> dépend des facteurs démographiques de production de richesse, de consommation d'énergie primaire et d'intensité d'énergie carbonée.

C'est fait avec maestria et un humour destructeur où le maître de cérémonie démonte littéralement une équation réputée évidente, accompagné des incisives permanentes de ses trois comparses qui en rajoutent dans l'absurdie.

Les développements sur le machinisme sont particulièrement savoureux avec dessins et animation à l'appui. Frédéric Ferrer exhume les écrits de James Tilly Matthews sur les machines à influencer le corps, diagnostiqué schizophrène. Cet anglais, né en 1870, n'en décrit pas moins les dangers qui pesaient sur un monde dominé par le machinisme.

Encore plus folle est la reconnaissance internationale dont fit l'objet, dans la première moitié du vingtième siècle, l'architecte allemand Herman Sörgel qui proposait de construire trois barrages géants en Méditerranée. Le projet Atlantropa aurait permis d'unir l'Afrique et l'Europe avec une source d'énergie commune et riche d'avenir. Un tel projet aurait conduit à l'assèchement de la Méditerranée, avec l'effet inverse de celui escompté.

De parenthèse en parenthèse, de boucle en loupe, de digression en franc délire, Borderline(s) investigation #2 démontre la faiblesse de la réponse actuelle, face au défi climatique, même quand elle se pare d'un discours scientifique dans des conférences internationales.

C'est, malgré la fantaisie du spectacle, un constat bien amer : le théâtre peut-il apporter la réponse à travers l'union inattendue d'Anne d'Autriche et de Louis XIII au Louvre un soir d'orage ? Cette conférence finit par un pied de nez historique, costumes comiques à l'appui, et nous assène qu'il faut un plan B pour sortir de l'ornière.

Spectacle réjouissant, parfois un peu trop foisonnant, mais une leçon d'écologie pertinente pour les pas tout à fait nuls.

Louis Juzot

## THÉÂTRE



### **Borderline(s) Investigation #2 : Frédéric Ferrer sauve le monde à la Villette**

Le metteur en scène, le plus conférencier qu'il soit, apporte les conclusions du nouveau rapport public du Groupe de Recherche et d'Action en Limitologie (GRAL) sur la petite scène de la Grande Hall. Un spectacle aussi déglingué que nos contradictions climatiques !

En interview lors du premier épisode de Bordelines Investigation, Frédéric Ferrer nous confiait : « C'est un théâtre qui me convient. J'utilise une sorte de « dramaturgie du PowerPoint » et par ce dispositif je mets en œuvre un glissement progressif, au fur et à mesure des slides, afin que le raisonnement et le récit puissent dévisser et se décaler et, in fine, devenir absurdes ou idiots. Car j'aime l'idiotie et l'absurdité. C'est une manière de regarder le monde qui me convient. » Pour cette saison deux qui revient quatre ans après, dont une épidémie au milieu, le procédé est le même. Voici des experts très experts et un conférencier très speed, prêts à tout pour nous prouver que sauver le monde est possible, enfin, peut-être, enfin... c'est pas très sûr !

Au plateau, nous retrouvons Karina Beuthe Orr, Guarani Feitosa, Frédéric Ferrer, Hélène Schwartz et Clarice Boyriven. Tous et toutes sont des chercheurs et chercheuses ayant enquêté sérieusement sur les limites. On trouve des rennes interdits de passer la frontière entre la Suède et la Norvège, des singes patibulaires et quelques éléments sur des cochons pas si bons. Mais l'ensemble de la pièce, le « dossier » pose cette question : l'effondrement de notre civilisation ou la fin du monde. Quelles solutions pour se sortir de tous nos problèmes ? »

Le travail de Ferrer est de faire rire avec le pire. Ils et elles ont beau essayer de nous expliquer dans toutes les langues, et surtout celles qui n'existent pas, que si l'on peut pointer les problèmes, on peut trouver les solutions. La direction d'acteurs et d'actrices est totalement clownesque, les idées fusent entre un fond vert et le mendiant de l'amour d'Enrico Macias !

On rit aux éclats face à ces démonstrations dignes d'une conférence TED sous coke, et en même temps on réfléchit. Tout ce qui est raconté est vrai et les courbes qui grimpent voient toutes rouge. Pour autant, la pièce ne cherche pas à nous faire peur. Nous savons que la planète crève, qu'« il ne peut pas y avoir d'infini dans le fini ». Bref, le soleil va s'éteindre et la terre avec, un jour, dans plus si longtemps à l'échelle de l'éternité.

Puisqu'il faut faire avec, Ferrer nous offre des outils et des sources d'espoir. Non tout n'est pas perdu, car quelquefois, le hasard se mélange aux mathématiques. Cela donne du grand et beau théâtre où le plaisir de jouer est communicatif ! On fait quoi alors ? « On continue » comme disait l'autre...



Borderline(s) Investigation #2

Théâtre Nouvelle Génération Centre Dramatique National de Lyon, 2022

© Juliette Parisot

En 2018, je découvrais l'incroyable travail de Frédéric Ferrer à travers « Bordeline investigation #1 ». C'est donc peu dire l'attente générée par « Borderline investigation #2 ». Elle n'a pas été déçue. « Bordeline investigation #1 » proposait, à la façon toute décalée de la compagnie Vertical Détour, de faire le constat de l'urgence climatique. Après un court rappel de la première version pour les non-initiés, le deuxième opus passe en revue les solutions possibles. Exit, dans une démonstration désopilante, l'ambition de coloniser une autre planète de notre système solaire. Terriens que nous sommes, nous sommes condamnés à réduire nos émissions de CO2 au risque de périr.

Les solutions possibles sont contenues dans l'équation de Kaya. Frédéric Ferrer et ses quatre acolytes nous y embarquent à la recherche du bon levier à actionner pour devenir enfin raisonnables. C'est loin d'être gagné mais le « deus ex machina » final a le mérite de nous divertir.

La série des « Bordeline investigation » est beaucoup plus théâtrale que les autres conférences gesticulées de Frédéric Ferrer. Le #2 ne déroge pas à la règle. La présence de 4 comédiens, tous sonorisés n'est pas étrangère à cette théâtralité. Ça joue, ça titille le conférencier, ça part dans l'hyperbole et l'absurde. Ainsi de cette chercheuse qui fait sa communication en suédois mais qui traduit ensuite son collègue brésilien en un excellent français. Et puis il y a les écrans : les inénarrables powerpoint de Ferrer d'abord, projetés sur trois supports ; mais aussi de fausses interviews de sommités scientifiques sur fonds verts lesquels permettent toutes les incrustations possibles. Il y a toutes ces trouvailles scéniques qui réjouissent l'œil et dynamisent le propos. Il y a cette ouverture du fond de scène qui donne de nouvelles perspectives. Il y a enfin deux scènes jouées en costume et qui insufflent le rire au cœur d'un discours scientifique rigoureux mais anxiogène. Face au suicide collectif qui nous menace, le théâtre serait-il le seul espoir qui nous reste ? C'est ce que suggère « Borderline(s) investigation #2 ». Et si Borderline investigation était un classique, on aurait pu l'appeler « ô rire, ô désespoir ».

Catherine Wolff

## Borderline(s) Investigation #2 : le sens des limites de Frédéric Ferrer

L'auteur et metteur en scène est de retour, à La Villette, pour clore son diptyque consacré aux frontières du monde et au réchauffement climatique, entre savoirs authentiques et bouffées délirantes.

Rivé à son inamovible pupitre [<https://sceneweb.fr/le-probleme-lapin-cartographie-7-de-frederic-ferrer/>], armé de son traditionnel diaporama, Frédéric Ferrer se lance dans un sondage. « Combien d'entre vous ont assisté à la présentation du premier rapport du GRAL ? », interroge-t-il à la cantonade. À vue de nez, un quart des spectateurs se manifestent et a chent èrement leur appartenance au club, plutôt fermé, des chanceux ayant assisté au premier volet de Borderline(s) Investigation [<https://sceneweb.fr/borderlines-investigation-1-de-frederic-ferrer/>] présenté, il y a quatre ans, dans cette même salle de La Villette. Histoire de rétablir l'équilibre entre néophytes et initiés, sans prendre le risque d'ennuyer ces derniers, le patron de la compagnie Vertical Détour esquisse en préambule un bref rappel des bases : composé de plusieurs dizaines de « chercheurs » internationaux, le Groupe de Recherche et d'Action en Limitologie (GRAL) mène des enquêtes de terrain pour « décrire et expliquer les limites des systèmes qu'ils soient vivants ou non-vivants, naturels ou construits ». À commencer par celles qui ont trait, de près plus que de loin, au réchauffement climatique.

Entouré de ses dèles experts Karina Beuthe Orr, Guarani Feitosa et « l'inénarrable » Hélène Schwartz, le maître de cérémonie déroule, conformément aux codes de ce type de conférences et avec ces petites hésitations langagières qui trahissent le stress de l'orateur, le plan de son second rapport. À la suite de trois présentations « de cinq minutes maximum », nous assure-t-on, consacrées aux rennes suédo-norvégiens, au capucin à poitrine jaune et à la peste porcine qui sévit à la frontière entre la Wallonie et la Meurthe-et-Moselle, le collectif promet de passer l'essentiel de son temps à imaginer des solutions pour endiguer le changement climatique, empêcher l'effondrement à venir et, en dé native, « sauver le monde » et les Hommes. L'entreprise est ambitieuse, prometteuse, et exécutée avec le plus grand sérieux.

Après avoir rayé de la carte toutes les planètes du système solaire comme solutions de repli potentielles pour l'espèce humaine, Frédéric Ferrer décortique méthodiquement, et à grand renfort de pédagogie, l'équation de Kaya. Développée par l'économiste japonais Yoichi Kaya en 1993 dans son ouvrage *Environment, Energy, and Economy : strategies for sustainability*, elle se résume comme suit :  $CO_2 = population \times (PIB/population) \times (énergie/PIB) \times (CO_2/énergie)$ . À en croire ce produit de ratios, il su rait donc, pour diviser les émissions de  $CO_2$  par trois d'ici 2050 – condition sine qua non a n de limiter le réchauffement climatique à  $+1,5^\circ$  en 2100 –, de réduire d'autant la population, la richesse par habitant, l'intensité énergétique de la production ou l'intensité carbone de l'énergie. Accessible sur le papier, l'objectif se révèle beaucoup plus compliqué à atteindre lorsqu'on prend conscience que derrière chacun de ces leviers se cachent une série de dilemmes et autres problèmes éthiques, technologiques et/ou politiques que Frédéric Ferrer et son équipe s'emploient à détailler, et à passer au banc d'essai.

Ainsi exposé, le projet Borderline(s) Investigation #2 pourrait passer pour ce qu'il n'est pas : rébarbatif, complexe et plombant. Il est au contraire, et tout à la fois, théâtralement réjouissant, scénique truculent et intellectuellement stimulant. Car avant d'être des « chercheurs » de pointe, les comédiens de Vertical Détour sont des pieds nickelés, capables de s'appropriier la forme conférencière pour mieux la détourner. Leurs obsessions – pour les Vosges ou la fabrication du pain maison –, leurs oritures inutiles et leur façon de vouloir en mettre plein les yeux avec des moyens ridicules constituent autant de grains de sable qui, au milieu de savoirs authentiques et documentés, provoquent de belles embardées, sous-tendues par une logistique scénique d'une extrême précision. Si tout est vrai dans ce faux rapport, y compris le projet Atlantropa de l'architecte allemand Herman Sörgel qui envisageait de construire plusieurs barrages hydroélectriques pour assécher la mer Méditerranée, alimenter l'Europe en électricité et créer de nouvelles terres à coloniser, tout n'en reste pas moins drôle et accessible. Façon, au-delà de la ré exion suscitée par ces lanceurs d'alerte en goguette, de rire pour ne pas en pleurer.

Vincent Bouquet

# Errer et bifurquer dans les savoirs de l'Anthropocène

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC FERRER, RÉALISÉ PAR JEAN-PHILIPPE FERRIÈRE

Depuis 2006, Frédéric Ferrer consacre l'essentiel de son travail théâtral à l'exploration, aussi documentée que cocasse, des bouleversements écologiques du monde contemporain, dont il retrace les généalogies, et interroge les devenirs dans le cadre de trois grands cycles de création : *Chroniques du réchauffement* (2006-2015)<sup>1</sup>, *Atlas de l'Anthropocène* (depuis 2010)<sup>2</sup> et *Borderline(s) Investigations* (depuis 2019)<sup>3</sup>.

**JEAN-PHILIPPE FERRIÈRE :** La première fois que tu emploies le mot « Anthropocène », en 2010, il y a peu de gens alors qui connaissent ce mot. Pourquoi avoir adopté ce concept, sachant que, par ailleurs, il fait controverse ?

**FRÉDÉRIC FERRER :** Je le reprends parce que je viens, par la géographie, des sciences dures : la géomorphologie, la géologie et la climatologie. Au départ, ce sont ces sciences qui m'intéressent le plus dans la géographie, davantage que les sciences humaines, comme si j'avais besoin de mettre le territoire avant de mettre les hommes dessus.

L'idée que l'on serait entré dans une nouvelle ère géologique, et que l'être humain en est le responsable, était en discussion parmi les géologues et au sein de la commission de stratigraphie. Je trouvais cette histoire passionnante. À un moment donné, une espèce vivante, sur Terre, a acquis une force telle qu'elle est capable de changer des choses qu'on pensait inchangeables par une espèce vivante, comme le climat, comme le cycle de l'eau, comme la nature des sols... C'est pour cela que je mets « Anthropocène » : parce qu'on a basculé dans un autre temps.

On peut également discuter des causes et des origines de l'Anthropocène. Est-ce le capitalisme, à la révolution industrielle, qui nous a fait basculer dans ce monde-là ? Ou bien la sédentarisation, qui a produit

la domestication, et donc la manipulation du vivant ? Toutes ces questions sont géniales.

**J.-P.F. :** Tu fais référence, dans certains de tes spectacles, à des essais qu'on a beaucoup commentés et critiqués : *Comment tout peut s'effondrer*, de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, ou *Effondrement*, de Jared Diamond. Pourquoi t'es-tu intéressé à eux ?

**F.F. :** *Comment tout peut s'effondrer* m'a beaucoup nourri pour écrire *Borderline(s) Investigation #1*. Peut-être parce que je suis un ancien géographe, je me sentais très proche de leur façon de procéder, très éclectique, à la manière de la méthode déployée en géographie. La géographie, c'est vraiment la science de ceux qui ne sont spécialistes de rien, mais qui vont chercher dans toutes les autres sciences de quoi créer une synthèse que personne ne va faire à part eux. Pour dire

1- Ce cycle comporte cinq spectacles, dont une présentation détaillée est accessible sur le site de la compagnie.

Voir [www.verticaldetour.fr/?-Chroniques-du-rechauffement](http://www.verticaldetour.fr/?-Chroniques-du-rechauffement).

2- Ce cycle comporte à ce jour sept « cartographies ».

Voir [www.verticaldetour.fr/?-atlas-de-l-anthropocene](http://www.verticaldetour.fr/?-atlas-de-l-anthropocene).

3- Ce cycle comporte à ce jour deux spectacles.

Voir [www.verticaldetour.fr/?-Borderlines-Investigations](http://www.verticaldetour.fr/?-Borderlines-Investigations).

un territoire, sa complexité, l'enchevêtrement des héritages, on va aller du côté des sciences dures, de la géologie, de la climatologie, et puis aussi de la géomorphologie, et puis après de la biogéographie, et puis après des sciences humaines, sociales, historiques. Et je trouvais leur constat implacable, très documenté, avec une très grande liberté de ton et de contenu, et un tas de références mises en lien. C'est vraiment un livre qui m'a beaucoup nourri, que j'ai beaucoup aimé, et qui m'a donné l'idée d'aller chercher dans d'autres disciplines.

Quant à Jared Diamond, pour moi, c'est monumental. Mais quel art incroyable de raconter et de mettre en jeu des civilisations, de prendre en compte la petite et la grande échelle et de montrer la complexité ! Tout ce que la géographie essaie de faire. Quand il montre l'effondrement des Vikings, auquel je suis revenu de manière obsessionnelle dans plusieurs travaux<sup>4</sup>, c'est magnifique, parce qu'il compare différents facteurs. Certes, il se trompe — on sait que c'est faux, ce qu'il raconte sur les Vikings. Je me suis beaucoup amusé, dans *Borderline(s) Investigation #1*, à questionner cela. Mais il n'empêche que sa démarche, ce travail colossal et très sourcé pour fabriquer un récit possible, je trouve ça génial. C'est ce que j'essaie de faire : prendre ce dont je vais avoir besoin, quel que soit l'endroit d'où ça vient. Je vais questionner bien sûr la vérité du document, mais ce qui m'intéresse, c'est de le mettre dans un raisonnement où il va être à côté d'autres pièces qui n'ont pas le même statut, ni les mêmes sources, et qui permettent de faire des liens auxquels on n'aurait pas pensé, incongrus, pour dire la complexité. Parce que la vie, tous les phénomènes humains et non humains, civilisationnels, ne peuvent pas relever d'un unique champ de savoir, et ils ne suivent pas une seule ligne. Je pense que c'est beaucoup plus rhizomatique, ça ressemble beaucoup plus à un terrier de lapins : ça part dans tous les sens. J'aime bien travailler par associations.

J.-P.F. : Ce travail « rhizomatique », est-ce une caractéristique forte de ta démarche ?

F.F. : Mes enseignants me disaient de développer mon fil, de ne pas partir dans tous les sens. Combien de

fois ai-je vu dans la marge : « Hors sujet. » Aujourd'hui, mon travail, ce n'est que de chercher le hors-sujet. Je le souhaite, je le cherche, parce que je trouve qu'il permet vraiment de dire le sujet comme jamais. Quand je vois une piste nouvelle, qui semble être en dehors de celle qui va m'amener à la résolution, je la prends quand même pour voir ce qu'elle va me permettre de faire ; je m'y engage et me laisse aller à tout ce qui peut advenir, survenir. C'est ce qui va faire, précisément, pratique artistique. Création. Ce que fait Deleuze avec les tiques<sup>5</sup> : si une espèce vivante me permet d'avancer dans la pensée, parce qu'elle a une organisation différente de la nôtre, je ne me prive pas d'aller voir par là. Jean-Marc Jancovici<sup>6</sup> est brillant, parce qu'il est dans une démonstration implacable. Moi, je n'ai pas le même objectif : je privilégie tout le temps l'errance et le fait que le chemin va bifurquer, à un moment donné. Cela va beaucoup plus ressembler à un lapin, à une course de lapin, c'est clair.

J.-P.F. : Tu emploies parfois, pour décrire ta dramaturgie, l'expression « moteur explicatif » : tes spectacles sont guidés par une logique démonstrative, qui se situe scientifiquement à la croisée des chemins. Mais, en même temps, tu es complètement ouvert au « vent de l'éventuel », comme disait André Breton...

F.F. : Je me reconnais dans cette phrase de Breton. Je vais donner un exemple. Alors que j'étais au début de l'écriture de *Borderline(s) #1*, je longe en voiture un champ où il y a des vaches. Et je les vois, ces vaches, qui me regardent. Je m'arrête. Et je vais leur demander pourquoi elles sont là, pile à cet endroit-là de la barrière, pourquoi elles ne se sont pas mises à côté, pourquoi elles stationnent toutes là, groupées les unes à côté des autres. Et donc, j'y vais, je prends mon téléphone, je les filme, je leur pose ces questions : « Mais qu'est-ce que vous faites là ? Pourquoi vous vous êtes mises là ? Qu'est-ce que vous attendez là ? Pourquoi à ce poste-là ? » Elles ne me répondent pas, évidemment... Je ne sais même pas pourquoi je fais tout ça. Mais je me dis que ça va être dans *Bordeline(s)*, parce que c'est un projet qui pose la question des limites, et que là, je suis devant une clôture, donc une limite. Ce sont des vaches, donc bientôt potentiellement de la viande, et je sais que je peux tirer plein de fils à partir de là. Comme un géographe, je pars d'un endroit précis : ces vaches à un endroit précis dans le champ. Est-ce que je peux trouver une explication ? Il y a tout un faisceau d'enquêtes possibles. De retour dans la voiture, j'écoute la radio et j'entends une émission sur Lascaux. On parle des aurochs et des vaches dans la grotte. Je sors de mes vaches et j'entends ça, il y a un lien évident. Dans *Bordeline(s)*, tu retrouves tout. Et c'est né comme ça, d'un truc qui est advenu pendant une matinée. Et qui a ensuite été pour moi un

4- *Les Vikings et les satellites, cartographie 2*, cycle *Atlas de l'Anthropocène* (2010) ; *Borderline(s) Investigation #1* (2018).

5- *L'Abécédaire de Gilles Deleuze, « A comme Animal »*, documentaire de Pierre-André Boutang et Claire Parnet, 1988-1989.

6- Ingénieur, consultant, enseignant et conférencier, spécialisé dans les questions « climat-énergie ». Il est le cofondateur du cabinet de conseil Carbone 4 et de The Shift Project, association qui a pour objectif d'éclairer et d'influencer le débat sur la transition énergétique.



*Borderline(s) Investigation #1*, spectacle-conférence de Frédéric Ferrer, compagnie Vertical Détour, 2018. © Mathilde Delahaye.

questionnement sur l'élevage, l'industrialisation de l'élevage, la domestication...

C'est pour cela que je trouve la géographie passionnante: elle permet d'englober toutes les histoires. Quand on fait de la géographie et qu'on est sur un territoire donné, on passe du témoignage de la personne qu'on a en face de soi, un viticulteur, par exemple, au nuage qui est passé hier, à la petite bête qui est dans le sol, ou à sa femme qui est partie... Ces multiples choses n'ont a priori aucun rapport entre elles, mais elles vont faire la vérité de ce territoire-là à ce moment-là. Et je trouve cela d'une force, d'une poésie, d'une puissance... C'est ce que je cherche à faire: construire une vision kaléidoscopique du réel. Parce que ça ne peut pas être autre chose que cela. Mais avec le fort désir de ne surtout rien démontrer et toujours questionner. «Mettre un point d'interrogation sur le plateau», comme disait Armand Gatti, et ne pas faire autre chose que cela, surtout pas. Que ça donne envie au public d'aller voir ailleurs, de questionner, de poursuivre l'interrogation.

J.-P.F.: Ce questionnement raconte aussi l'effort de compréhension, chemin faisant, de ce qu'est l'Anthropocène. Dans quelle mesure la forme des «cartographies»<sup>7</sup> participe-t-elle de ce cheminement?

F.F.: Les cartographies s'inscrivent dans la continuité d'une préoccupation, d'un effort de compréhension, qui m'occupe depuis longtemps. Dans les années 1980, alors que j'étais étudiant en géographie, j'ai commencé, à un moment où on n'en parlait pas du tout, à m'intéresser aux questions climatiques. Je m'étais spécialisé en climatologie et en géomorphologie. J'étais passionné par la façon dont le climat est producteur d'histoires. Par la suite, je me suis intéressé au changement climatique dans mes spectacles<sup>8</sup>. Les cartographies qui composent *l'Atlas de l'Anthropocène* prolongent ce questionnement, mais elles aussi traduisent mon intérêt pour l'art de la conférence, mon envie de travailler sur des formes qui privilégient

7- Les cartographies constituent un ensemble de sept conférences théâtralisées, regroupées dans *l'Atlas de l'Anthropocène*:

*À la recherche des canards perdus* (2010), *Les Vikings et les Satellites* (2010), *Les Déterritorialisations du vecteur* (2012), *Pôle Nord* (2013), *WOW!* (2015), *De la morue* (2017), *Le Problème lapin* (2021).

8- On peut citer notamment, parmi le cycle des *Chroniques du réchauffement* (consistant en une exploration des paysages humains à travers le prisme du changement climatique): *Mauvais temps* (2006), *Kyoto Forever* (2008) ou encore *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* (2010).



*Le Problème lapin. Cartographie 7, spectacle-conférence de Frédéric Ferrer, compagnie Vertical Détour, 2021. © Vertical Détour/Le Vaisseau.*

l'oralité. Le croisement de ces deux aspects me paraissait pertinent. Il permet, par l'oralité, de s'ajuster en permanence à l'immédiateté des changements.

Car ce qui caractérise l'Anthropocène, c'est la vitesse à laquelle ça va, mais aussi la rapidité et l'immédiateté des travaux qui le documentent, d'un point de vue aussi bien scientifique que philosophique. Ce n'est pas seulement une accélération des phénomènes, c'est une accélération de nos perceptions, des changements de paradigmes à mettre en place, et du nombre de gens qui travaillent sur ces questions-là. Il y a une grande richesse de production sur cette question, comme en témoigne, par exemple, aux éditions du Seuil la collection «Anthropocène» dirigée par Christophe Bonneuil.

Je trouve qu'il y a une accointance heureuse entre l'art de la conférence, qui met en jeu le réel et qui est une forme mouvante, et la thématique de l'Anthropocène. Elle permet vraiment de dire la complexité des questions en jeu, et de bien les traiter. Et puis les changements sont tellement rapides qu'il y a un besoin de comprendre ce qui est en train de se passer. Parce que la conférence s'attaque à cette immédiateté-là, il y a des chances qu'elle sonne juste, vis-à-vis des attentes de ses contemporains. Elle correspond à une envie de comprendre ce qui nous arrive.

**J.-P.F. :** Au-delà de la forme de la conférence, le théâtre n'est-il pas un endroit privilégié pour parler de l'Anthropocène et représenter les questions qu'il soulève ?

**F.F. :** Ce qu'apporte le théâtre, c'est le public réel et les acteurs réels ; donc l'immédiateté du questionnement tous ensemble. Ce n'est pas nouveau, les Grecs venaient poser de vraies questions au théâtre. L'Anthropocène est un moment de bouleversement complet, qui suppose qu'on remette en question nos savoirs, nos modes de vie, qu'on trouve des solutions, qu'on explore des pistes, et le théâtre, lui, est un art du questionnement tous ensemble : le lien est donc rapidement fait. Entre l'Anthropocène, qui est un point d'interrogation pour nous, et le théâtre, qui est l'endroit où l'on peut se poser des questions, les liens sont très forts. Et en effet, le théâtre est un lieu magnifique pour questionner l'Anthropocène tous ensemble. Et donc, les artistes ont un rôle-clé à prendre, pour ce questionnement-là.

**J.-P.F. :** Les effets d'emballement, d'accélération, que tu évoques, font aussi de l'Anthropocène un terrain fertile de récits et de situations dramatiques ?

**F.F. :** Oui, l'Anthropocène est une «chance», au sens où c'est vraiment la «non-fin» de l'Histoire. Ce n'est

pas vrai que l'Histoire est finie. Au contraire, tout est à inventer. On est face à des questions qu'on ne pouvait pas imaginer il y a un ou deux siècles. Cette espèce qui est devenue une des plus invasives qui soient sur Terre, la nôtre, et la plus destructrice des habitats des autres, ces questions-là, ni Molière ni Racine ne les ont mises sur un plateau; leur scène et leur théâtre ne racontent pas cela. Donc, c'est pour cela que c'est une vraie « chance », l'Anthropocène: parce qu'il permet de renouveler toute la dramaturgie. Je dis cela par provocation, car on sait que ça va être catastrophique pour plein de gens, qu'il va y avoir des millions de morts, que ça a déjà commencé...

J.-P.F.: Tu évoquais l'importance du champ de réflexion autour de l'Anthropocène, le nombre de penseurs, de publications que suscitent ces problématiques. Certains artistes, impliqués dans ces questions, se reconnaissent des « compagnons de route ». Est-ce que toi, tu notes des compagnonnages, par tes lectures, tes rencontres, tes partenariats ?

F.F.: Il y a des auteurs sur lesquels je reviens sans cesse. Jared Diamond en fait partie, mon exemplaire d'*Effondrement*<sup>9</sup> est annoté de partout; *Manières d'être vivant*, de Baptiste Morizot<sup>10</sup>, également. Comme je le disais tout à l'heure, il y a aussi *Comment tout peut s'effondrer*, que j'ai dévoré, et qui fait qu'ensuite j'ai travaillé autrement le projet *Bordeline(s) Investigation #1*. Je peux aussi mentionner Philippe Descola, tout son travail sur la question du décentrement, de la sortie de l'anthropocentrisme et de la séparation entre nature et culture, dont on est le produit. Mais je n'ai pas de « dieu » ou de penseur que je suis de manière exclusive. Quand le chemin est tracé, j'ai toujours envie d'en sortir. Je vais picorer, prendre ce qui m'intéresse. Et aller chercher ailleurs. Par exemple, *Manières d'être vivant* m'a beaucoup nourri et inspiré, mais je ne vais pas directement le mettre en scène. Les rencontres, quant à elles, sont toujours liées à un projet en particulier et à son évolution. Valérie Masson-Delmotte<sup>11</sup>, par exemple, je l'ai rencontrée plusieurs fois. Elle a participé à plusieurs débats après mes spectacles. Donc, j'entretiens des relations, mais ce ne sont pas des « compagnons de route », parce que je passe d'un sujet à l'autre. Cela ne me correspond pas, sur le long terme. J'aime trop prendre une bifurcation et aller sur un autre terrain, prendre une autre galerie, et rencontrer d'autres personnes.

J.-P.F.: La métaphore, voire la méthode du lapin, est décidément très présente ?

F.F.: Oui, mais parce que je pense que c'est la seule manière de procéder. Où est la thématique globale de l'Anthropocène ? C'est tellement morcelé. On touche à tout. On pourrait penser qu'il y a une unité dans

*l'Atlas de l'Anthropocène*. Mais en fait, les projets sont très différents les uns des autres. Quel rapport entre le moustique-tigre<sup>12</sup> et les exoplanètes<sup>13</sup> ? Chaque projet m'oblige à aller rencontrer des gens qui sont vraiment spécialistes de la question, des sachants. Quand je rencontre Didier Fontenille, qui est l'un des chercheurs les plus importants sur *Aedes albopictus*, le moustique-tigre, c'est passionnant. J'ai passé avec lui une après-midi savoureuse, très riche, et qu'aucun autre, ni Latour, ni Descola, n'aurait pu me donner.

J.-P.F.: Ces grandes références intellectuelles, c'est une sorte d'arrière-plan conceptuel qui te nourrit. Quand tu vas sur le terrain, tu as cependant besoin de rencontrer des experts, des « sachants », comme tu dis ?

F.F.: Oui, et puis ces sachants vont peut-être faire faillir Latour, Morizot et Descola. J'aime autant Jared Diamond que ses erreurs. Ce n'est pas vrai que quelqu'un a tout compris. J'aime trouver la petite bête, la tique, qui va mettre en défaut, pas pour embêter, mais parce que c'est jouissif de questionner un savoir, de le mettre en difficulté, de le travailler pour de bonnes raisons. Donc, la tique, à un moment donné, elle arrive et elle impose son monde. Et peut-être que ça vient mettre en défaut une pensée dominante. Moi, les pensées dominantes, j'aime bien les questionner, les triturer.

9- Jared Diamond, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* (publication originale, en anglais, en 2005), Paris, Gallimard, Folio Essais, 2009.

10- Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant. Enquêtes sur la vie à travers nous*, Arles, Actes Sud, 2020.

11- Paléoclimatologue française, directrice de recherche au CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives) et coprésidente du groupe n° 1 du Giec depuis 2015.

12- *Les Déterritorialisations du vecteur, cartographie 3* (2012).

13- *WOW! cartographie 5* (2015).

# CALENDRIER DE SAISON

## Compagnie Vertical Détour / 2022 - 2023

Septembre	18 Festival du Monde, Paris (75) <b>À la recherche des canards perdus – cartographie 1</b>
	19 La Villette, Paris (75) <b>Olympicorama, épreuve 11 – La mouche et le super lourd</b>
Octobre	04 au 05 Théâtre des Îlets CDN, Montluçon (03) <b>Le Problème Lapin – cartographie 7</b>
	07 L'EST - Université Grenoble Alpes, Saint-Martin-d'Hères (38) <b>Les Vikings et les satellites – cartographie 2</b>
	08 La Vence Scène, Saint-Égrève (38) <b>À la recherche des canards perdus – cartographie 1</b>
	22 Espace Paul Jargot, Crolles (38) <b>Les déterritorisations du vecteur – cartographie 1</b>
Novembre	15 au 17 Théâtre Nouvelle Génération, Lyon (69) <b>Borderline(s) Investigation #2</b>
	25 Théâtre Durance, Château Arnoux (04) <b>Borderline(s) Investigation #2</b>
	29 L'Espace Culture - Université de Lille, Villeneuve-d'Ascq (59) <b>De la morue – cartographie 6</b>
	30 Théâtre Municipal de Grenoble au Muséum de Grenoble (38) <b>À la recherche des canards perdus – cartographie 1</b>
Décembre	06 Points communs - Cergy (95) Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise <b>Borderline(s) Investigation #2</b>
	09 La Faïencerie, Creil (60) <b>Borderline(s) Investigation #2</b>
	14 au 18 La Villette, Paris (75) <b>Borderline(s) Investigation #2</b>
Janvier	05 & 06 La Comète - Scène nationale, Châlons-en-Champagne (51) <b>Borderline(s) Investigation #2</b>
	16 au 20 Théâtre Durance - Scène conventionnée en itinérance, Château Arnoux (04) <b>Olympicorama (épreuve 4 - Le 100 mètres / épreuve 5 - Le handball / épreuve 8 - Le tennis de table)</b>
	24 & 25 L'Hexagone - Scène nationale, Meylan (38) <b>Le Problème Lapin – cartographie 7</b>
	25 École Supérieure d'Art et de Design, Grenoble (38) <b>Pôle Nord – cartographie 4</b>
	27 au 29 Théâtre Sénart - Scène nationale, Lieusaint (77) <b>Olympicorama, épreuve 6 – Le marathon</b>
	31 Maison de l'université, Rouen (76) <b>Olympicorama, épreuve 8 – Le tennis de table</b>
Février	01 au 04 Le Quartz - Scène nationale, Brest (29) <b>À la recherche des canards perdus – cartographie 1</b>
	28 Le TCM, Charleville-Mézières (08) <b>De la morue – cartographie 6</b>

Mars	02 Espace Saugonna, Mamers (72) <b>De la morue – cartographie 6</b>
	04 Scène Europe, Saint-Quentin (02) <b>Olympicorama, épreuve 5 – Le Handball</b>
	06 La Villette, Paris (75) <b>Olympicorama, épreuve 12 – Le sol, le parallèle et l'asymétrique</b>
	09 Espace René Proby, Saint-Martin-d'Hères (38) <b>WOW! – cartographie 5</b>
	10 L'Odyssee, Eybens (38) <b>Les déterritorisations du vecteur – cartographie 3</b>
	15 & 16 La Halle aux Grains - Scène nationale, Blois (41) <b>Borderline(s) Investigation #1</b> <b>Borderline(s) Investigation #2</b>
	24 Carré Colonnes - Scène nationale, Saint-Médard-en-Jalles (33) <b>Borderline(s) Investigation #2</b>
	26 L'Équinoxe - Scène nationale, Châteauroux (36) <b>La morue – cartographie 6</b>
	28 & 29 Le Gallia Théâtre Cinéma, Saintes (17) <b>Borderline(s) Investigation #2</b> <b>La morue – cartographie 6</b>
	30 & 31 Le Moulin du Roc - Scène nationale, Niort (79) <b>Borderline(s) Investigation #2</b>
Avril	04 Maison de l'université, Rouen (76) <b>À la recherche des canards perdus – cartographie 1</b>
	06 Théâtre Jacques Carat, Cachan (94) <b>Olympicorama, épreuve 6 – Le marathon</b>
	07 Théâtre André Malraux, Chevilly Larue (94) <b>Le Problème Lapin – cartographie 7</b>
	11 Théâtre Durance - Scène conventionnée, Château Arnoux (04) <b>Le Problème Lapin – cartographie 7</b>
	27 & 28 Auditorium Seynod, Annecy (74) <b>Le Problème Lapin – cartographie 7</b>
Mai	06 Théâtre municipal de Grenoble, Grenoble (38) en partenariat avec Le Centre des Arts du récit dans le cadre du Festival des Arts du Récit <b>Pôle Nord – cartographie 4</b>
	09 au 18 Scène nationale d'Albi au Fil du Tarn (81) <b>Le Problème Lapin – cartographie 7</b>
	23 Théâtre de Thouars - Scène conventionnée, Thouars (79) <b>Le Problème Lapin – cartographie 7</b>
	25 Ilyade, Seyssinet Pariset (38) <b>La morue – cartographie 6</b>
	26 ZEF Scène nationale, Marseille (13) <b>Le Problème Lapin – cartographie 7</b>
Juin	05 Le Safran - Scène conventionnée, Amiens (80) <b>Olympicorama, épreuve 11 – La mouche et le super lourd</b>
	06 Scène Europe, Saint-Quentin (80) <b>Olympicorama, épreuve 8 – Le tennis de table</b>
	15 & 16 Maif Social Club, Paris (75) <b>Les déterritorisations du vecteur – cartographie 3</b>
	17 Ville d'Écommoy (72) <b>À la recherche des canards perdus – cartographie 1</b>
	26 La Villette, Paris (75) <b>Olympicorama, épreuve 13 – Le pistolet 25 mètres tir rapide et la carabine</b>

## Contacts

Metteur en scène **Frédéric FERRER**

Production - Diffusion - Médiation **Floriane FUMEY**  
floriane.fumey@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Communication - Presse **Sophie CHARPENTIER**  
sophie.charpentier@verticaldetour.fr

Administration **Flore LEPASTOUREL**  
flore.lepastourel@verticaldetour.fr



### Compagnie Vertical Détour

Adresse postale : 108 avenue de la République - 93170 Bagnole

Adresse du siège social : Centre de Réadaptation de Coubert / D 96 - Route de Liverdy / 77170 COUBERT

06 30 94 58 30 / contact@verticaldetour.fr

[www.verticaldetour.fr](http://www.verticaldetour.fr)

SIRET 441 205 275 000 56 - APE 9001Z - Licences L-R-21-9326 et L-R-21-9327

## Partenaires

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine et Marne, la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGE CAM Île-de-France.

